

Recherche interprètes à tout prix

FORMATION. Pour faire face à la pénurie de traducteurs francophones, l'ONU va signer une convention avec deux écoles de l'Hexagone.

« **O**rganisation internationale basée à New York cherche interprètes de langue française pour traduire discours de Ban Ki-moon ou Barack Obama. Salaire élevé et indemnités de logement. Bilinguisme parfait, mobilité, vivacité d'esprit et résistance au stress appréciés. » Voici, en caricaturant, l'offre d'emploi que pourrait publier dans notre pays l'Organisation des Nations unies (ONU). Car la plus célèbre des institutions internationales est en proie en ce moment — et pour les années à venir — à une pénurie d'interprètes de l'anglais, l'allemand, l'espagnol... vers la langue de Molière. Les 8 et 9 mars, l'un de ses émissaires sera à Paris pour signer une convention de coopération avec les deux écoles phares de l'Hexagone (Esit et [Isit](#)) formant à ce métier passionnant mais très exigeant.



*Les pays membres
veulent continuer
à avoir les meilleurs*

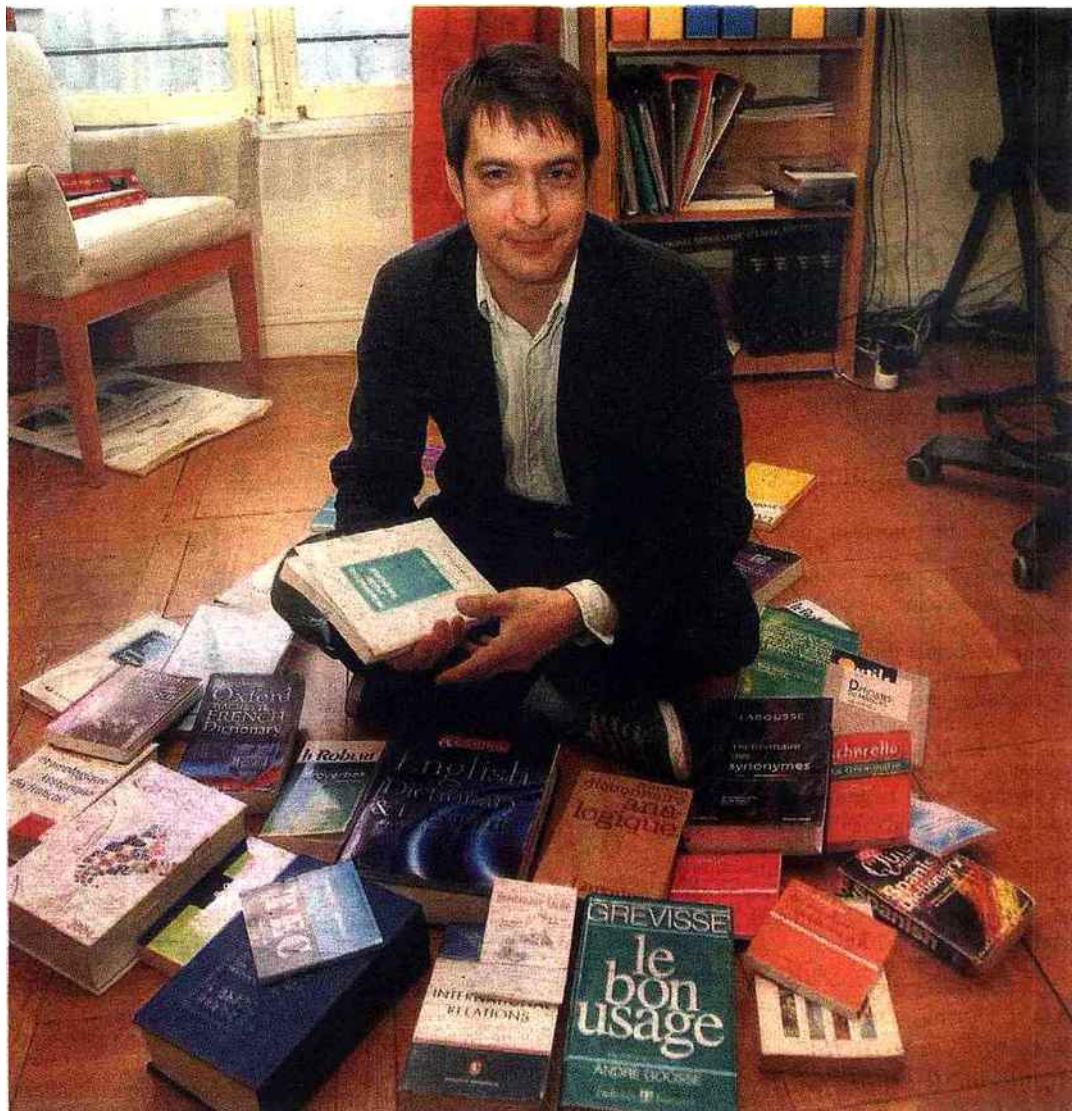
SHAABAN M. SHAABAN,
HAUT FONCTIONNAIRE À L'ONU

L'ONU, qui a fait du français l'une de ses deux langues de travail, n'est pas la seule touchée. Dans toutes les institutions européennes aussi, les polyglottes en provenance de France commencent à manquer à l'appel. D'ici à 2015, la Commission européenne aura besoin d'en enrôler deux cents. C'est loin d'être gagné quand on sait que moins d'une vingtaine de ces professionnels, fraîchement

formés, intègrent chaque année les organisations internationales. Le risque, à terme, c'est que le français devienne « une langue rare » lors des réunions-sommets, qu'il perde de son influence. Embauchés massivement dans les années 1970 et 1980 dans ces structures prestigieuses où le turnover est très faible, les traducteurs en simultané sont légion à partir actuellement à la retraite. « Nous devons faire face à des mutations démographiques », résume Shaaban M. Shaaban, secrétaire général adjoint du département de l'Assemblée générale et de la gestion des conférences de l'ONU. La relève n'est pas assurée. Les jeunes recrues qui, en plus d'être diplômées d'une grande école d'interprètes (bac + 5 minimum), doivent ensuite passer un concours d'entrée très sélectif à l'ONU ou à la Commission européenne (30 % de réussite), ne courent pas les cabines. « L'examen à l'ONU est trop difficile mais les pays membres tiennent à ce qu'il le reste, car ils veulent continuer à avoir les meilleurs », décrypte le haut fonctionnaire égyptien.

Selon Marie Mériaud-Brischoux, directrice de l'Isit, établissement réputé qui forme à la traduction et à l'interprétation, il y a un manque de postulants qui ont « de réelles compétences ». « Pour être interprète, l'absolu bilinguisme ne suffit pas. Il faut aussi un haut niveau de culture générale, de grandes capacités de mémorisation, aimer l'inattendu... », précise-t-elle. C'est aussi un métier où l'on est « bien payé ». Un interprète débutant à New York ou Bruxelles gagne environ 5 000 € par mois.

VINCENT MONGAILLARD



PARIS, VENDREDI. Grégoire Devictor commence aujourd'hui une carrière d'interprète de conférence au Conseil de l'Europe, à Strasbourg.

(L/P/ALAIN AUBOIROUX)

« Il faut bien gérer le stress »

GRÉGOIRE DEVICTOR ● interprète

Des montées d'adrénaline, il en a quand il sert d'interprète, pour la télévision française, à Roger Moore, ex-James Bond, ou au coach de Manchester United, Alex Ferguson. Il en a aussi quand il traduit, en direct, les phrases alambiquées d'un bureaucrate de l'Union européenne. Le métier de Grégoire Devictor, jeune interprète de 30 ans, est « très excitant ». « Il faut être curieux de tout, autant par la fabrication de prothèses dentaires que par la vie de l'acteur Nicolas Cage. Et bien gérer le stress. Il n'y a, en effet, pas vraiment de filet de sécurité, on ne peut pas dire de bêtise », confie-t-il. Ce Parisien globe-trotteur, qui

vient de déménager, commencera ce matin à Strasbourg (Bas-Rhin) une nouvelle vie d'interprète de conférence au Conseil de l'Europe. Il a réussi le concours de cette organisation internationale chargée de promouvoir les droits de l'homme.

Quatre ans d'études

Son profil est atypique. Parfaitement bilingue, celui qui a grandi à Londres et fréquenté les écoles anglaises (« Mon père a monté une boîte à-bas ») a décroché un BTS informatique à Paris avant de retourner de l'autre côté de la Manche. Il a d'abord officié pour une hotline dans « un trou paumé » puis une so-

ciété financière à la City, le quartier d'affaires de la capitale britannique « J'étais bien rémunéré mais pas très épanoui », reconnaît-il. A 25 ans, il décide donc de changer de voie en mettant à profit sa grande maîtrise des langues et intègre l'Isit, prestigieuse école parisienne où il fera ses classes durant quatre ans en traduction et interprétation.

Dans les cabines du Conseil de l'Europe, casque sur les oreilles, il jonglera d'une langue à l'autre lors de sessions de trente minutes. Il sera, par exemple, en action dans les commissions consacrées au budget. « Ça, le budget, c'est costaud », sourit-il

V.M.D